

Ça reste entre nous !

Comédie en 4 actes de Pascaline TERRIEN



Ça reste entre nous !

Comédie en 4 actes de Pascaline TERRIEN

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Synopsis

Liliane en a marre, ça fait des mois que son mari Patrick, le maire de leur petite commune, ne fait plus attention à elle et passe tout son temps à la mairie. Son désarroi augmente de plus belle quand Patrick passe à côté de la promesse qu'il lui avait faite : l'emmener aux Seychelles pour ses 50 ans. Là, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase ! Alors avec ses trois copines elles montent une arnaque pour avoir suffisamment d'argent et partir toutes les 4 au soleil. Mais voilà le plan ne va pas se dérouler comme prévu. Mais alors pas du tout !

Personnages 4H-7F (peut se jouer en 5H-6F avec un homme déguisé en Mme Perrin)

Liliane : 50 ans, la femme du maire. Elle est désespérée de ne plus être la priorité de son mari.

Patrick : 50 ans, le maire, il passe tout son temps à la mairie et délaisse complètement sa femme.

Véronique : 45-50 ans, copine de Liliane, elle tient le petit hôtel de la commune avec sa sœur.

Isabelle : 40 ans, petite sœur de Véronique, elle tient l'hôtel avec elle. Elle est extravertie et n'a pas la langue dans sa poche.

Béatrice : 45-50 ans, copine de Liliane et Véronique. Elle est hypocondriaque.

Sandy : 40-45 ans, esthéticienne.

Emile : 40 ans, il tient la pharmacie. Il est un peu décalé et fou amoureux de Sandy.

Pierre : 50 ans, meilleur ami du maire, policier. Il n'est pas très futé.

Mme Perrin : 60-65 ans, malentendante, elle dort à l'hôtel. Elle est toujours de bonne humeur.

Jocelyne : 40- 50 ans, stagiaire à la mairie. Elle est un peu campagnarde.

Gégé : 60 ans, le bon gars du village, un pêcheur, toujours à boire un coup.

Existe en version 10 et 12 personnages.

Décor

Une place de village. Sur la gauche la terrasse de l'hôtel, au fond à gauche le salon d'esthétique, au fond à droite la mairie, sur la droite la pharmacie. Au fond à gauche la sortie côté jardin, et au fond à droite la sortie côté cour.

Répartitions des répliques :

	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Acte 4	Total
Liliane	31	33	0	17	81
Béatrice	29	25	38	10	102
Véronique	33	32	37	15	117
Isabelle	46	28	45	19	138
Patrick	20	12	52	22	106
Jocelyne	21	13	24	18	76
Sandy	24	20	18	9	71
Emile	28	23	17	13	81
Gégé	41	10	13	30	94
Mme Perrin	18	12	15	12	57
Pierre	24	24	33	23	104
Tous	4	2	6	19	31
TOTAL	319	234	298	207	1058

Durée approximative 100 à 110 minutes.

Acte 1 14 pages

Sur la terrasse de l'hôtel, Liliane boit un café avec ses deux copines, Béatrice et Véronique.

Liliane (*pleurnichant*) : Ça ne peut plus durer les filles, il ne me regarde plus, j'suis devenue transparente.

Béatrice : Oh faut toujours que t'exagères ! Il ne t'a pas offert un beau cadeau pour ton anniversaire ?

Liliane : Tu parles, un robot ménager. Ah bah ils sont loin les bijoux et les p'tits week-ends. Un robot, bah oui hein, pour que bobonne fasse à manger. Niveau romantisme c'est le néant.

Béatrice : Oui mais t'as eu le dernier modèle du Miam-Miam Mix, avec son écran 7 pouces, 2.5 litres dans le bol, la balance à 1g près, le Wi-Fi et le Bluetooth intégrés...

Liliane (*la coupant*) : Arrête t'es flippante, tu connais le descriptif mieux que le vendeur.

Béatrice : C'est que j'en connais plus d'une qui aimerait en avoir un. Mais non madame fait la fine bouche.

Véronique : Enfin Béa, tu la connais non ? Tu sais qu'elle s'en fiche complètement des trucs ménagers. Notre Lili c'est une romantique !

Béatrice (*penaude.*) : Oui c'est vrai, j'ai merdé, oups !

Liliane (*à Béa, énervée*) : Quoi oups ? C'est quand même pas toi qui lui as soufflé l'idée ?

Béatrice (*pas convaincante*) : Moi ? Mais non, enfin !

Véronique (*à Béa*) : J'y crois pas, t'as cru que c'était ton anniversaire ? C'est tout ce que t'as trouvé à lui dire quand il nous en a parlé ?

Liliane : Quoi il vous a demandé conseil en plus ?

Véronique et Béatrice : Lili !

Liliane (*énervée*) : Quand je dis que je suis devenue transparente. Il le sait que j'attends ce voyage depuis des années, il le sait.

Véronique et Béatrice : Lili !

Liliane : Quoi Lili, j'ai les boules ! J'ai l'droit non ? Des années qu'il me promet ce voyage aux Seychelles. Alors pour mes 50 ans j'y croyais, j'y croyais.

Véronique : Ça, je lui avais dit moi, mais il ne m'a pas écoutée.

Liliane : Depuis qu'il est à la mairie, non seulement je n'existe plus, mais en plus il est devenu radin.

Béatrice (*à Lili*) : Radin t'exagères ! Tu sais combien il coûte le dernier Miam-Miam Mix avec son écran 7 pouces, ses 2.5 litres dans le bol ; la balance... ?

Véronique (*la coupant*) : Arrête Béa, tu veux te faire embaucher chez Boulanger ou quoi ? T'es pas obligée de nous faire le descriptif complet du Miam-Miam Mix à chaque fois que tu prononces son nom.

Béatrice : Pardon, c'est qu'il est génial ce robot.

Véronique (*à Béa ironique*) : Et tu peux comprendre qu'entre un robot ménager et un voyage dans une île paradisiaque, y'a comme un petit décalage ! Elle aurait préféré faire miam-miam sous les tropiques notre Lili, pas dans sa cuisine !

Isabelle arrive sur la terrasse.

Isabelle : Salut les filles, bah c'est quoi ce bordel ? On vous entend crier de l'étage. Vous voulez faire fuir tous nos clients ?

Véronique : Mais non, t'emballe pas Isa, ils sont tous sortis se promener ce matin, y'a que Mme Perrin dans l'hôtel, et comme elle n'entend rien, on est tranquille.

Isabelle (*à Véro*) : TOI t'es tranquille à boire ton p'tit café, pendant que MOI j'me tape toutes les chambres. Et pour ta gouverne Mme Perrin, est sortie il y a 1 heure.

Véronique (*à Isa*) : On est en gestion de crise, Lili n'a pas l'moral.

Isabelle (*commère*) : Racontez les filles, j'adore les gestions de crise.

Béatrice : C'est Lili, elle n'aime pas son cadeau d'anniversaire, pourtant Patrick lui a offert le Miam- Miam Mix, avec son écran 7 pouces....

Liliane (*La coupant très énervée*) : Oh la ferme Béa, je m'en fiche de son cadeau de bobonne, t'as rien compris. Patrick il ne me regarde plus, je n'existe plus pour lui.

Isabelle (*ironique*) : Ah oui, les cadeaux de bobonne c'est l'début d'la fin.

Véronique (*à Isa*) : Bravo la psychologie ! Tu repasseras pour la gestion de crise !

Isabelle : Bah oui mais elle est mariée, le mal est fait. Faut rester célibataires les filles, on est bien mieux toute seule. On fait ce qu'on veut, quand on veut, avec qui on veut.

Béatrice (*à Isa*) : Bah moi j'suis célibataire, mais j'fais rien de tout c'que tu dis.

Isabelle (*à Béa*) : Oui bah toi c'est pas pareil, t'es toujours flippée des virus et des maladies, aucun homme ne peut te toucher, alors forcément y s'barrent tous en courant. (*Fière.*) Alors que moi, c'est pas les propositions qui manquent.

Véronique (*à Isa*) : Forcément faut toujours que tu sortes la marchandise.

Isabelle : Ah bah j'y peux rien moi si la nature m'a bien gâtée, alors j'en fais profiter les autres. Ce joli p'tit cul (*Montrant ses seins.*) et ses 2 copines n'ont pas envie de rester cachés.

Liliane (*aux filles*) : Ça vous ennuerait de revenir à MA gestion de crise ?

Véronique : Pardon ma Lili, on t'écoute.

Liliane : Avant avec Patrick on partageait les mêmes rêves, on avait les mêmes envies et surtout j'étais sa priorité, maintenant c'est la mairie, la mairie, et toujours la mairie.

Béatrice : Mais c'est qu'il a des responsabilités Patrick maintenant.

Liliane (*à Béa*) : Mais enfin t'es de quel côté ?

Béatrice : J'disais ça comme ça, te fâche pas Lili.

Liliane (*reprenant*) : Quand j'mets une nouvelle robe, il ne le voit même plus. Et pire encore, l'autre jour j'ai fait la totale chez Sandy.

Béatrice (*la coupant, naïve*) : Quoi la totale ?

Isabelle : Bah la totale, le débroussaillage complet quoi.

Liliane (*pleurnichant*) : 30 min assise à 4 pattes, les fesses en l'air à douiller comme un chien, pour que Monsieur ne fasse même pas un commentaire.

Véronique : Ah merde !

Isabelle : Ah ouais ça craint !

Liliane : Voilà c'est c'que j'disais ! Et puis j'en ai marre de rester dans ce trou perdu.

Béatrice, Véronique, Isabelle : Merci pour nous.

Liliane : Non mais y'a rien à faire ici.

Béatrice, Véronique, Isabelle : Merci pour nous.

Liliane : Mais non les filles j'vous adore mais j'veux voir du pays moi. Maintenant avec la mairie, c'est mort pour les 4 prochaines années.

Isabelle : Oh mais t'as pas besoin de lui pour voir du pays, on est là nous, on pourrait partir entre filles, pour tes 50 ans justement !

Véronique : Ah ouais ben j'vois pas comment ! On n'a pas d'thunes, c'est pas avec notre petit hôtel et ses 3 clients, qu'on pourrait s'payer un beau voyage.

Liliane : Alors que mon Patrick il en a de l'argent, beaucoup même.

Isabelle : Bah faudrait lui pomper son fric à oncle Picsou, et on s'fait la malle entre nous. Crois-moi 2 semaines sans bobonne, il aura bien les boules.

Liliane : Merci pour bobonne !

Véronique : Nan mais elle a raison, si tu t'fais la malle, il se rendra bien compte qu'il n'est rien sans toi. Crois-moi, les hommes ils sont perdus sans nous.

Béatrice : Super le plan, et vous comptez faire comment pour lui pomper discrètement disons 10, 20,30 000€ ? parce que 2 semaines aux Seychelles, c'est 10 000 boules par tête.

Isabelle : 40 000, j'suis d'la partie moi les filles ! Bon on réfléchit et on trouve un plan. (*Voyant Patrick.*) Chut, le voilà.

Arrivée de Patrick qui sort de la mairie, suivi par Jocelyne, son agenda dans les bras.

Patrick : Bonjour les filles, on prend le soleil ?

Béatrice, Véronique, Isabelle : Salut Patrick.

Patrick : Alors Lili vous a montré son joli cadeau d'anniversaire ? (*Faisant un clin d'œil à Béa.*) Il n'a pas assuré le Patrick ?

Isabelle (*ironique*) : J's'rais toi j'la ramènerais pas trop !

Patrick : Pardon les filles, j'voudrais pas faire des envieuses.

Véronique (*ironique*) : On s'en remettra va !

Patrick : Les filles, j'vous présente Jocelyne, elle est en stage à la mairie pour 1 mois.

Béatrice, Véronique, Isabelle, Liliane : Salut !

Jocelyne : Bonjour ! J'm'appelle Jocelyne, avec un J.

Patrick : Lili ne m'attend pas ce midi ni ce soir, j'ai des réunions toute la journée. (*A Jocelyne.*) Jocelyne quels sont mes rendez-vous aujourd'hui ?

Jocelyne (*cherchant dans l'agenda*) : Alors aujourd'hui à 12h00 vous avez rendez-vous pour l'épilation du maillot.

Patrick (*agacé*) : En rouge mes rendez-vous, en bleu c'est les vôtres !

Jocelyne : Mais oui j'suis bête, vous n'allez pas vous faire épiler le maillot vous. Alors 12h00, en rouge...

Patrick (*la coupant*) : Bon alors ça vient ?

Jocelyne (*le nez dans l'agenda*) : Oui oui, alors c'est rendez-vous avec Mr Gégé pour la journée intercommunale de la pêche au thon.

Isabelle (*à Béa*) : Ah oui, grosse responsabilité ça la pêche au thon, t'avais raison Béa.

Patrick : Détrompez-vous les filles. C'est un sacré évènement.

Jocelyne : Mr le maire a raison, celui qui pêche le plus gros thon devient le ton-thon.

Béatrice : Le tonton ?

Patrick (*amusé*) : Oui le ton-thon pêcheur, le tueur quoi, comme les tontons flingueurs. C'est un titre très convoité.

Véronique (*ironique*) : Ah oui, grosse récompense.

Jocelyne : C'est Mr le maire qui a eu l'idée.

Isabelle (*ironique*) : Ça bosse dur, en effet.

Jocelyne (*poursuivant*) : Suivie de la préparation de la fête du 14 juillet tout l'après - midi et ce soir rendez-vous avec la commission des jumelles.

Patrick : Jumelage, pas jumelles.

Le téléphone sonne. Jocelyne décroche.

Jocelyne : Secrétariat de la mairie du maire, Jocelyne bonjour. Ah Mr Legrain vous allez bien ? Mr le Maire ? Attendez, j'lui demande.

Patrick fait signe qu'il n'est pas là.

Jocelyne : Il me dit qu'il n'est pas là.

Patrick (*prenant le téléphone agacé*) : Oui Mr Legrain, une nouvelle idée ? Tout de suite ? On arrive mais vite fait, j'ai une grosse journée moi. (*Il raccroche.*)

Jocelyne : Oh il est fort Mr Legrain, 3 jours que j'suis là, et déjà 3 projets. Y'a comme un grain de folie chez lui.

Patrick (*ronchon*) : Un grain oui, que des idées à la con, il me fait perdre mon temps celui-là. (*A Lili.*) Ce soir je vais finir tard. Je réchaufferai mon p'tit plat en rentrant. (*Se frottant les mains.*) Hum j'en salive à l'avance, miam-miam. Allez à plus tard.

Patrick et Jocelyne repartent côté cour.

Liliane (*pleurnichant*) : Qu'est-ce que je disais !

Isabelle : Oh le con, il est content de lui en plus.

Liliane : Il rigolera moins oncle Picsou quand on fera glouglou sous les tropiques, avec son pognon.

Isabelle (*à Lili*) : Voilà c'est ça, pense Mojito et sable chaud ! Allez à plus tard on a du boulot avec Véro. (*A Véro.*) Les chambres elles ne vont pas se faire toutes seules.

Sandy sort de son salon.

Sandy : Salut les filles. Béatrice, Liliane, vous avez oublié votre rendez-vous pour l'épilation des sourcils ? J'ai pas toute la matinée devant moi.

Béatrice : On arrive, on arrive, (*A Véro et Isa.*) à plus les filles.

Béatrice et Véronique entrent dans le salon. Emile, apercevant Sandy, sort de sa pharmacie. Emile est habillé de façon élégante mais ringarde avec un nœud papillon. Il a sa blouse de pharmacien par-dessus et porte un petit panier garni enveloppé.

Emile : Bonjour Sandy, belle journée n'est-ce pas ?

Sandy (*ironique*) : Salut Emile, wahoo t'as sorti le costume 3 pièces ce matin.

Emile (*gêné*) : Oh merci Sandy, est-ce à ton goût ?

Sandy : Bah si j'avais vécu à l'époque de Sherlock Holmes sûrement !

Emile (*déçu*) : Oh, je pensais que tu aimais le style raffiné, toi qui es tellement belle. (*Lui offrant le panier garni.*) Tiens j'ai un présent pour toi.

Sandy (*regardant dans le panier*) : Oh ...des médocs, quelle drôle d'idée !

Emile : J'avais pensé à des fleurs, mais je voulais être plus original.

Sandy (*ironique*) : Faut croire qu'être original, c'est pas donné à tout le monde !

Emile (*déçu*) : Oh ça n'a pas l'air de te ravir !

Sandy : Ben j'sais pas comment j'dois l'prendre. Voyons voir, *(Sortant les boîtes une par une.)* Doliprax.

Emile *(tout content)* : Contre la fièvre.

Sandy : Coulax.

Emile *(tout content)* : Contre la diarrhée.

Sandy : Sorpax.

Emile *(tout content)* : Contre la constipation.

Sandy : Vaginax.

Emile *(tout content)* : Contre les mycoses.

Sandy *(furieuse)* : Non mais t'es un grand malade, c'est toi qui dois te faire soigner. *(Lui redonnant tout le panier.)* Non ça je garde, tu m'as donné mal à la tête.

Sandy rentre furieuse dans son salon. Emile lui parle depuis la porte d'entrée.

Emile : Oh pardon ma douce, je pensais te faire plaisir. Tous ces médicaments sont nécessaires contre les petits désagréments du corps humain.

Béatrice sort du salon en courant.

Béatrice : Puisqu'elle n'en veut pas la Sandy, moi je les prends. T'as bien raison Emile, on a toujours besoin de médicaments. *(Au public)* Non mais vraiment ici personne ne sait apprécier un cadeau à sa juste valeur.

Emile *(tout penaud)* : Mais enfin Béatrice...

Béatrice retourne dans le salon avec le panier garni. Emile reste bouche-bée. Retour de Sandy. Isabelle sort balayer la terrasse au même moment.

Sandy *(à Emile)* : Et tiens voilà pour toi, prends un chewing-gum Emile !

Sandy repart dans son salon. Gégé arrive sur la place et s'installe à la terrasse.

Gégé : Salut Emile.

Emile : Mais j'en ai à la pharmacie des chewing-gums, qu'est-ce que ça veut dire ? *(A Isa et Gégé.)* Pourquoi veut-elle que je prenne des chewing-gums ?

Isabelle *(à Emile)* : C'est une référence à un film, « La cité de la peur ». C'est une blague quoi.

Emile : Une blague ?

Isabelle : Ouais ne l'prend pas mal, ça veut dire que tu as, *(Hésitante.)* mauvaise haleine.

Emile : Que j'ai mauvaise haleine ?

Gégé : Que tu pues d'la gueule quoi !

Isabelle : Salut Gégé, un p'tit muscadet comme d'habitude ?

Gégé : Salut ma belle, ouais comme d'hab ! 11 h, c'est la bonne heure ! (*A Emile.*)
T'en veux un Emile ?

Emile : Non merci Gégé, je retourne à mes obligations.

Emile rentre dans sa pharmacie.

Isabelle : Ne sois pas vexé Emile, c'était une blague. En même temps t'as pas été très malin avec ton panier garni.

Gégé (*amusé*) : Comme quoi on peut être intelligent et con à la fois. (*Se marrant.*)
C'est pas incompatible !

Isabelle : Le pauvre, il rame avec Sandy. Elle lui en fait voir de toutes les couleurs, et lui il s'accroche comme un toutou à sa mémère.

Mme Perrin arrive côté cour.

Isabelle : Bonjour Mme Perrin, alors vous avez fait une belle promenade ?

Mme Perrin (*amusée*) : Ah non merci, je n'aime pas trop la limonade, c'est trop sucré, à mon âge je dois faire attention.

Isabelle (*articulant*) : Je disais avez-vous fait une belle balade ?

Mme Perrin (*amusée*) : Mais non tout va bien je ne suis pas malade.

Isabelle (*articulant*) : Vous voulez un café ?

Mme Perrin : Non merci, j' préférerais un café !

Isabelle : J'y vais.

Isabelle rentre dans l'hôtel.

Gégé (*se levant pour aller vers Mme Perrin*) : Dites-moi Mme Perrin ça vous dirait de m'accompagner à la journée de la pêche au thon ?

Mme Perrin (*amusée*) : La pêche aux boutons ? Quelle drôle d'idée !

Gégé (*articulant*) : Non la pêche au thon, (*Il mime le lancer de la canne.*) dans ma p'tite barque. (*Il mime en train de ramer.*)

Mme Perrin : Au parc ?

Gégé (*au public*) : Elle est dure de la feuille, (*A Mme Perrin, articulant.*), je disais la pêche au thon. On pourrait y aller tous les deux (*Articulant.*), comme un petit couple, vous me plaisez, vous savez, vous me plaisez beaucoup !

Mme Perrin (*se levant*) : Tirer un coup ? Ça ne va pas non ? Espèce de malotru, goujat ! C'est comme ça que vous parlez aux dames ? (*Elle va s'asseoir.*)

Gégé (*gêné*) : Mais non, j'voulais juste vous inviter.

Mme Perrin : M'éviter ? Oui faisons ça. C'est mieux. (*Elle lui tourne le dos.*)

Gégé va s'asseoir à sa table et Isabelle revient avec le café et le muscadet.

Isabelle : Et un café pour Mme et le muscadet pour Gégé.

Mme Perrin : Merci ma p'tite Anabelle.

Isabelle (*amusée*) : C'est Isabelle. (*A Mme Perrin.*) Et pour ce soir, un plat du jour ?

Mme Perrin (*amusée*) : Oui oui très bien.

Isabelle : J'veis faire votre chambre, prenez votre temps.

Mme Perrin : Oui oui très bien.

Isabelle (*à Gégé*) : Elle répond toujours ça quand elle comprend pas. (*A Gégé et Mme Perrin.*) : J'mets la conso sur votre note ?

Mme Perrin et Gégé : Oui oui très bien.

Gégé : Allez santé !

Isabelle : Mais pas des pieds !

Ils se marrent tous les deux. Isabelle rentre dans l'hôtel.

Gégé (*à Mme Perrin*) : Cet aprèm on va se balader ?

Mme Perrin (*agacée*) : Oui c'est ça, arrêtez de m'emmerder ! (*Elle sort son livre.*)

Gégé (*au public*) : Ça marche pas avec moi.

Retour de Patrick et Jocelyne qui se dirigent vers la mairie, au même moment arrive Pierre côté jardin. Isabelle sort balayer la terrasse.

Pierre (*pressé*) : Salut Patrick, tu connais pas la dernière ?

Patrick : Non, et j'espère que c'est une bonne nouvelle, j'veis de passer 1 quart d'heure à écouter les conneries de Mr Legrain.

Pierre : On a reçu un fax de la mairie de Gesté, des habitants ont été cambriolés et volés il y a trois semaines.

Patrick : Oui et ?

Pierre : Bah, c'est qu'c'est pas le premier village à se faire dépouiller. Les bandits passent de village en village depuis quelques mois.

Jocelyne (*apeurée*) : Oh là là des bandits, ça fout les j'tons.

Pierre (*à Jocelyne*) : Mais oui, ça a tout l'air d'un crime en bande organisée.

Patrick : Ah carrément, un crime. Y'a eu des morts ?

Pierre : Bah non j'crois pas.

Patrick : Pas d'morts, pas d'crimes. C'est la base.

Jocelyne : Wahoo, vous êtes fortiche Mr le maire.

Pierre : N'empêche que ça fait 6 mois que des p'tits villages se font arnaquer : vols, cambriolages, braquages, kidnappings avec demande de rançon et tout et tout.

Jocelyne (*le coupant*) : Oh mon Dieu. J'espère qu'on est en sécurité ici.

Isabelle : Bah à la Boissière, il peut rien nous arriver.

Patrick : Et donc ?

Pierre (*sortant sa carte*) : Regarde, déjà 5 mairies qui ont porté plainte dans les Mauges et clairement ils arrivent dans le vignoble.

Jocelyne (*affolée*) : Oh mon Dieu, oh mon Dieu, il faut déclencher un plan Gigi pirate.

Patrick : Vigipirate Jocelyne, pas Gigi pirate ! Mais bon, tout le monde se connaît ici, et l'hôtel c'est souvent des habitués ou des gens de passage, alors franchement on peut dormir sur nos 2 oreilles.

Pierre (*nigaud*) : Bah c'est pas si facile, j'arrive pas moi.

Patrick : Essaie encore, tu vas y arriver.

Pierre : Oui bah j'te tiendrai informé mon Patoche, nous la police on est sur le coup. Et j'ferai des rondes sur la place, voir si y'a rien de suspect.

Jocelyne (*à Pierre*) : Ah merci la police, merci !

Patrick : Ok mon Pierrot j'te laisse j'ai du boulot. (*A Gégé.*) Allez Gégé on en parle de cette journée intercommunale du thon ?

Gégé : J'arrive ! (*Terminant son verre cul sec.*)

Patrick et Gégé rentrent à la mairie. Jocelyne rentre dans l'institut et Pierre repart côté jardin.

Isabelle : Véro, vient vite. Véro ?

Véronique : Pas si fort, j'suis pas sourde.

Isabelle (*excitée*) : Ça y est, j'ai trouvé notre plan.

Véronique : Quel plan ?

Isabelle : Bah notre plan pour les Seychelles andouille, pour une fois qu'on peut partir gratos, on va pas s'gêner.

Véronique : J'ai peur.

Beatrice, et Liliane sortent de chez Sandy.

Isabelle (*excitée*) : Venez les filles, j'ai un plan, j'ai un plan.

Liliane : Pas si fort tu veux que tout le village soit au courant ?

Béatrice (*chuchotant*) : On n'est pas toutes seules, y'a Mme Perrin derrière.

Isabelle : Oh elle est sourde comme un pot. On est peinard. (*A Mme Perrin.*) Alors Mme Perrin avec Gégé vous avez pris votre pied ?

Mme Perrin : Oui oui très bien.

Isabelle : Il vous a embrassée ?

Mme Perrin (*amusée*) : Oui j'm'en suis débarrassé, un vrai pot d'colle celui-là.

Véronique : Bon allez accouche.

Isabelle (*excitée*) : Un kidnapping !

Véronique, Béatrice : Quoi ?

Isabelle (*à Lili*) : On va organiser ton kidnapping et demander une rançon de 50 000€ à oncle Picsou.

Véronique, Béatrice : Hein ?

Béatrice : Mais t'es complètement folle ma pauvre !

Véronique : Non mais t'as perdu la tête ?

Véronique, Béatrice : Dis quelque chose Lili.

Liliane (*à Isa, intéressée*) : Et tu l'organises comment mon kidnapping ?

Béatrice : Oh oh, redescend Lili, tu t'es prise pour Ingrid Betancourt ?

Isabelle : On se calme. Voilà le plan : On la kidnappe ce soir, on l'emmène en sécurité. Demain, on demande la rançon, et après-demain elle rentre, ni vu ni connu et nous on a le pognon.

Véronique (*ironique*) : Bah oui tranquille.

Liliane (*intéressée*) : Ok et j'irai où ?

Isabelle : Ça c'est le plus drôle, dans la maison de vacances de tante Huguette à St Christophe, à 5 km, en pleine pampa. Elle pourra rentrer toute seule, (*A Lili.*) faudra que tu te salisses un peu et que tu aies l'air déprimée.

Béatrice : Ça elle sait faire, pas besoin de jouer la comédie.

Liliane (*à Béa*) : Merci pour ta compassion !

Véronique (*réfléchissant*) : La maison oui ça peut le faire, Patrick n'y a jamais mis les pieds.

Liliane (*toute contente*) : Y'a un p'tit jacuzzi en plus.

Béatrice : Non mais tu pars pas en vacances là !

Véronique (*reprenant*) : Donc la maison ok, mais tu la récupères comment la rançon sans te faire chopper ?

Isabelle : Oui c'est le détail ça ! J'sais pas trop.

Béatrice : Le détail qui nous envoie direct au trou, super ton plan !

Liliane (*réfléchissant*) : Ou alors ils doivent me donner la rançon en main propre, y'en a une de cachée derrière moi, me braquant un pistolet...

Béatrice (*la coupant*) : Bah oui chez tante Huguette à St Christophe, y'a rien qui vous choque ?

Isabelle et Liliane : Ah oui merde !

Isabelle (*réfléchissant*) : Ou alors ils font un virement sur un compte bancaire...

Véronique (*la coupant*) : A ton nom, le compte bancaire, y'a rien qui vous choque ?

Isabelle et Liliane : Ah oui merde !

Liliane : Ou alors...

Béatrice (*la coupant*) : Ou alors mini safari au Kenya :2 nuits dans les lodges, vue sur les girafes, dépaysement total. C'est moi qui paye : miam-miam et glouglou sur la terrasse. Super voyage pour tes 50 piges. Et vous me direz merci de ne pas finir nos 20 prochaines années en taule. Fin de la discussion.

Liliane (*décidée*) : Ah non, on va trouver, j'ai 50 ans et ce sera les Seychelles. Alors on rentre chacune chez soi, on réfléchit et on se retrouve pour le café au salon, un point c'est tout. (*A Mme Perrin.*) A plus tard Mme Perrin, on va préparer notre kidnapping.

Mme Perrin (*amusée*) : Oh oui c'est bien le baby-sitting. J'adorais ça moi, le baby-sitting.

Véro et Isa rentrent dans l'hôtel et Béa et Liliane sortent côté cour. Sandy sort de l'institut.

Sandy (*à la porte de l'institut*) : Emile ? Emile ?

Emile (*à la porte de la pharmacie*) : Ah ma douce, tu n'es plus fâchée ?

Sandy : Viens approche.

Emile (*tout penaud*) : Pardon pour tout à l'heure, j'ai été très ...

Sandy (*le coupant*) : Très con !

Emile : J'aurais dit maladroit !

Sandy (*séductrice*) : Y'a bien un moyen pour te faire pardonner, mais...

Emile (*la coupant*) : Tout ce que tu voudras ma douce.

Sandy : Tu es doué en informatique n'est-ce pas ?

Emile : Sans me vanter, je suis un as de l'informatique.

Sandy : Parfait. Tu saurais placer un mouchard donc ?

Emile : Bien entendu, mais dans quel but ?

Sandy : Je peux te faire confiance ?

Emile : Mais enfin ma douce, quelle question ! Mais chut pas ici, on est en présence de Mme Perrin.

Sandy : Elle ? Elle est sourde comme un pot. (*A Mme Perrin.*) Alors Mme Perrin notre rendez-vous de demain j'me rappelle plus c'est pour les sourcils ou la moustache ?

Mme Perrin (*amusée*) : Oui le café ça tache, mais je fais attention.

Sandy : J'voudrais que tu places un mouchard dans le salon privé de Véronique et Isabelle. Elles manigancent un truc toutes les 4, et c'est une histoire de pognon, de soleil. J'ai surpris 2 ou 3 mots tout à l'heure au salon. Et là, elles étaient surexcitées.

Emile : Et donc ?

Sandy : Donc j'en ai marre de c'trou perdu moi, j'aimerais partir voyager un peu et si elles ont un plan pour s'faire du pognon et s'la couler douce, j'aimerais bien les doubler. Elles ne me font jamais de cadeau, ne m'invitent jamais à leurs soirées. Alors œil pour œil dent pour dent. (*A Emile séductrice.*) Alors mon p'tit sucre tu vas m'aider ?

Emile (*charmé*) : Bien sur ma douce ! Je dois passer voir Isabelle à l'hôtel, c'est comme si c'était fait.

Sandy : Merci Emile, à tout à l'heure.

Elle rentre dans l'institut.

Emile (*rêveur*) : Mon p'tit sucre, elle m'a appelé mon p'tit sucre.

Emile rentre à la pharmacie et Gégé sort de la mairie.

Gégé : Alors Mme Perrin, toujours en pleine lecture ?

Mme Perrin : Oui, je vais aller faire de la couture. Bonne journée.

Elle se lève et rentre dans l'hôtel. Elle laisse son livre sur la table.

Gégé (*criant à Mme Perrin*) : Vous oubliez votre livre.

Mme Perrin (*agacée*) : Mais non je n'suis pas ivre, je n'ai bu que du café. Mêlez-vous donc de vos oignons.

Gégé (*charmé*) : Bah dites donc, quel caractère !

Pierre arrive sur la place.

Gégé : Pierre un p'tit verre ?

Pierre : Bah Gégé, jamais pendant le service.

Gégé : Allez 5 minutes quoi, le chef n'est pas là aujourd'hui. Et quand les chats sont partis...

Pierre (*s'asseyant*) : Ok 5 minutes alors, c'est qu'on a du pain sur la planche.

Gégé : C'est quoi ces histoires de vols et de cambriolages ?

Pierre : Bah y'a des arnaques en ce moment, c'est parti dans les Mauges et là ça arrive dans le vignoble. On a sûrement à faire à une bande organisée, des pros quoi.

Gégé : Bah dites donc.

Pierre : Fais gaffe Gégé, ferme la porte de chez toi, ou tu pourrais te faire voler.

Gégé ; Bah t'inquiète y'a rien à voler chez moi, et toute ma retraite j'la dépense ici. (*Il rit.*) Les filles ?

Véronique sort.

Véronique : Alors les gars qu'est-ce que j'vous sers ?

Gégé (*regardant sa montre*) : 1heure moins le quart, l'heure du Ricard !

Véronique (*amusée à Gégé*) : Midi moins dix...

Gégé : L'heure du pastis !

Véronique rentre dans l'hôtel.

Pierre : Bah fais gaffe quand même, méfie-toi des inconnus. Faut être prudent.

Gégé : T'inquiète, c'est pas au vieux singe qu'on apprend à faire la grimace !

Véro est de retour avec les 2 Ricard.

Véronique : Voilà les gars !

Ils trinquent tous les deux et Emile traverse la place.

Gégé : Emile un p'tit Ricard ?

Emile (*rentrant dans l'hôtel*) : Plus tard Gégé, je dois m'entretenir avec Isabelle.

Gégé : Sacré Emile, il doit « s'entretenir » avec dame Isabelle, y se croit à Versailles.

Pierre : Ah c'est sûr qu'il sait parler aux femmes, il a du vocabulaire lui.

Gégé : Bah c'est pas avec son vocabulaire qu'il se tape des parties d'jambes en l'air, crois moi. Y s'prend râteau sur râteau l'intello.

Pierre : N'empêche qu'il courtise lui, et ça plaît aux femmes. Toutes ses clientes sont folles de lui.

Gégé (*se moquant*) : Il courtise, v'là qu'tu causes comme lui maintenant. C'est son pognon qui plaît aux femmes, tout le monde sait qu'un pharmacien c'est plein aux as.

Pierre : Ben toi et moi on n'a aucun rencard ? Il remonte à quand le dernier ?

Gégé : T'inquiète, j'suis sur un coup.

Pierre : Ah bon qui ça ?

Gégé : La nouvelle de l'hôtel, Mme Perrin.

Pierre : La sourde ? C'est pas très commode.

Gégé : Bah c'est commode pour moi, elle entendra pas mes conneries. (*Au public.*) Et Dieu sait que j'en raconte moi des conneries.

Pierre : Tiens c'est vrai ça, elle est arrivée quand celle-là ?

Gégé : Ma connerie ? Bah j'suis né avec.

Pierre : Non la sourde.

Gégé : La semaine dernière, avec la touriste et le plombier. Et on dit malentendante, la sourde c'est pas très gentil.

Pierre (*se marrant*) : De toute façon elle entendra pas, puisqu'elle est sourde ! T'as raison Gégé, c'est commode. (*Reprenant son sérieux.*) Donc tu dis la semaine dernière ?

Gégé : Oui c'est ça !

Pierre (*notant sur son carnet*) : Hum, hum 3 individus suspects donc. Et comment tu sais que c'est un plombier le gars ?

Gégé (*se marrant*) : Bah on voit toujours sa raie du cul quand y s'penche. Comme tous les plombiers quoi !

Pierre : Mouais, (*Finissant son verre.*), pas faux. Allez j'y retourne.

Gégé : C'est ça. (*Au public.*) Des suspects ! Il r'garde trop la télé le brigadier.

Gégé se lève et part côté cour. Jocelyne sort de l'institut.

Jocelyne : Alors Mr Gégé, ça mord pas aujourd'hui, le thon est bougon ?

Gégé (*se marrant*) : Le thon ! Faudrait pas exagérer quand même.

Jocelyne : Bah, faut appeler un chat un chat.

Gégé : Vous êtes dure, j'me doute que c'est pas une première main, mais quand même.

Jocelyne : Ah bon, vous ne l'avez pas tiré le premier ?

Gégé : Bah non j'espère pas pour elle !

Jocelyne : Pour elle ? Mais de qui vous parlez ?

Gégé : Et vous ?

Jocelyne : Bah du poisson.

Gégé : Ah bah oui du poisson j'suis bête.

Jocelyne : Faut arrêter le muscadet Gégé, ça monte à la tête. Allez bonne journée.

Gégé part côté jardin et Jocelyne rentre à la mairie. Emile sort de l'hôtel.

Emile : Bon après-midi Isabelle.

Béatrice et Liliane arrivent côté cour et rentrent dans l'hôtel. Sandy appelle Emile.

Sandy : Emile !

Emile : Viens Sandy, nous allons écouter dans ma chambre. Tout est prêt.

Sandy : Je ferme et j'arrive. Ah ah les filles tel est pris qui croyait prendre.

Sandy entre dans la pharmacie.

RIDEAU

Acte 2 11 pages

Au lever du rideau, Liliane et Béatrice sirotent un cocktail sur la terrasse.

Liliane (*excitée*) : Bah dites donc si on m'avait dit que j'vivrais un truc pareil pour mes 50 piges. J'suis toute excitée, c'est dingue.

Béatrice (*angoissée*) : VOUS êtes complètement dingues, comment j'ai fait pour m'embarquer dans un truc pareil ?

Liliane : Oh détresse Béa, tout va bien s'passer, il est génial ce plan.

Béatrice : Génial, génial, t'as 10 ans de retard sur la crise de la quarantaine ma vieille ! Oh j'me sens pas bien, j'ai la tête qui tourne.

Liliane : C'est l'cocktail ma Béa, c'est le troisième que tu t'enfiles. Faut que tu gardes l'esprit sain pour ce soir.

Béatrice : Ce soir, non mais n'importe quoi, faut que je prenne un calmant moi. (*Fouillant dans son sac.*) Merde c'est le dernier. (*Elle l'avale.*)

Liliane : Mais non, pas de mélange c'est pire. Déjà tu arrêtes ça (*Prenant son verre elle le termine cul sec.*) Véro ?

Véronique sort de l'hôtel.

Véronique : Bah dites donc quelle descente les filles ! (*Voyant les verres vides.*) Hey mollo Paulo sur l'alcool.

Liliane : Oui justement prépare du café pour Béa ou elle va nous faire une syncope.

Véronique : Béa, t'as besoin qu'on te réexplique ton rôle ?

Arrivée de Pierre côté jardin. Il va tourner en rond sur la place.

Pierre : Santé les filles !

Véronique (*le voyant tourner*) : Oh Pierre tu n'vas pas recommencer ?

Pierre (*tournant sur la place*) : 20h30, je fais ma petite ronde.

Véronique : T'es au courant quand même que faire une ronde, ça veut pas dire tourner en rond ?

Pierre : Bah oui j'suis pas idiot.

Liliane : Alors pourquoi tu tournes en rond ?

Béatrice : Ouais parce que j'ai déjà la tête qui tourne moi.

Pierre : Bah je tourne en rond parce que la place est ronde c'est tout !

Liliane : Et ça va durer combien de temps ?

Pierre : Le temps qu'on arrête les p'tits voyous qui volent les honnêtes gens comme nous.

Liliane : Bon tu nous fatigues, je vais chercher Patrick pour qu'il mette fin à ton cirque.

Liliane entre dans la mairie.

Véronique : Bon tu vois bien qu'il n'y a personne, t'es ridicule.

Pierre : Vous me direz merci, quand on aura arrêté les voleurs.

Pierre continue sa ronde et Patrick et Liliane ressortent de la mairie.

Patrick : Pierre c'est quoi cette histoire de ronde toutes les heures ? J'suis en pleine visio là avec le comité de jumelage. J'ai pas le temps pour tes conneries.

Pierre : C'est pas des conneries. Je surveille la place, c'est tout. Heureusement que certains se préoccupent de la sécurité des habitants.

Patrick : C'est pour moi que tu dis ça ?

Pierre (*vexé*) : Bah disons que tout à l'heure, tu n'étais pas très à l'écoute.

Patrick : Tu peux arrêter de tourner en rond ? Tu me files le tournis.

Béatrice (*à Lili*) : Tu vois, rien à voir avec l'alcool.

Pierre (*s'arrêtant*) : Très bien. Mais moi je m'occupe de notre sécurité pendant que toi...

Patrick (*le coupant*) : Quoi moi ? Je travaille sur notre projet de jumelage. C'est pas toi qui rêvais de faire un échange avec une autre ville ?

Pierre (*tout penaud*) : Oui c'est vrai.

Patrick : Alors tu vois je pense à nous et (*A Pierre.*) à mon meilleur pote.

Pierre : Ah merci mon Patrick, t'es un vrai ami toi.

Liliane (*ironique*) : Ah oui un vrai ami, prêt à tout pour réaliser SON rêve.

Pierre (*à Patrick*) : J'en ai de la chance de t'avoir.

Liliane (*à Pierre ironique*) : T'imagines même pas.

Patrick : Allez mon Pierrot, file, tu vois bien qu'il n'y a personne. On en reparle demain promis.

Pierre (*très sérieux*) : Situation sous contrôle. A plus tard.

Patrick se dirige vers la mairie. Il ouvre la porte, prêt à rentrer.

Véronique : Au fait, c'est quelle ville qui a été sélectionnée ? Londres ? Cambridge ?

Patrick (*gêné*) : Heu, un peu avant.

Liliane : Brighton ?

Patrick : Heu non, encore avant.

Véronique : Dans la manche ? Parce qu'avant Brighton c'est la manche.

Patrick : Mais non, ce sera Calais.

Liliane (*exaspérée*) : Quoi ? On traverse pas la manche ?

Véronique (*ironique*) : Bah vous vous y êtes pris comme des manches ! Calais qu'est-ce que tu veux qu'on aille faire à Calais ?

Patrick : Bah une fois à Calais c'est 2 heures de traversée pour arriver à Douvres.

Véronique (*se marrant*) : A la rame la traversée ?

Patrick (*confus*) : Mais non enfin...

Liliane (*le coupant*) : Allez file, parce que là c'est toi qui rames et tu vas bien ramer pour le vendre ton projet. Non mais Calais, vous avez bien « calé » oui.

Véronique et Liliane se marrent. Patrick rentre dans la mairie.

Liliane : Ah le salaud, pour réaliser le rêve de son pote, y a du monde, mais pour sa p'tite femme, y'a plus personne. Oh j'suis prête les filles, j'suis prête.

Véronique : Bah Calais, ça va pas le faire rêver le Pierrot.

Liliane : Peut-être, mais n'empêche qu'il y a pensé à son pote.

Véronique : Bon revenons à nos moutons. Béa, t'as besoin qu'on te réexplique ton rôle ?

Béatrice (*nerveuse*) : J'sais pas, j'sais plus, tout s'embrouille dans ma tête.

Véronique (*s'asseyant*) : Bon on récapitule.

Quand Véro s'assoit, Mme Perrin arrive par derrière côté jardin et s'installe à la table où est resté son livre, sans que les filles ne la remarquent.

Liliane : Tu montes la garde vers 22h00 dès qu'il fait nuit.

Béatrice (*paniquée*) : Oh putain dans 1 heure 30, j'vais pas y arriver.

Véronique : Mais si. Quand Isa invitera Pierre à boire un coup et que la place sera libre, tu nous envoies un texto et hop on file.

Liliane : Ouais c'est pas compliqué quand même !

Béatrice : Et pourquoi elle boit un coup Isa avec Pierre déjà ?

Véronique (*à Béa*) : Tu l'fais exprès ou quoi ? C'est parce qu'il s'est mis en tête de faire des rondes toutes les heures.

Liliane : Et comme Pierrot il est fou d'Isa, il ne pourra pas refuser.

Véronique : Voilà, donc si la place est libre, le reste c'est du gâteau. On file à 22h par derrière l'église et ma voiture nous attend un peu plus loin.

Béatrice : Ah oui, c'est ça.

Liliane : Et Patrick va rentrer tard ce soir, il pensera que je suis sortie. C'est demain matin qu'il va s'inquiéter.

Véronique (*poursuivant*) : Et quand il posera des questions, toi tu ne sauras rien. On s'est quittées ce soir à 21h et tu as regardé un bon film chez toi.

Béatrice : Quel film ?

Liliane (*agacée*) : Bah j'sais pas t'inventeras.

Véronique : Non non non elle inventera rien du tout. (*A Béa.*) Tu regardes Titanic ce soir, comme tu le connais par cœur, c'est mieux.

Liliane : T'inquiètes pas Béa, Véro me dépose à st Christophe. Je s'rai très bien. Dans 2 jours je reviens et on aura les 50 000 €.

Mme Perrin se lève et va voir les filles.

Mme Perrin : Alors ce baby-sitting ? Tout s'est bien passé ?

Les trois filles sursautent.

Liliane (*confuse*) : Mme Perrin vous êtes là depuis longtemps ?

Mme Perrin : J'adorais garder les enfants quand j'étais jeune, aujourd'hui j'peux plus. Comme j'entends plus très bien, ce n'est pas prudent.

Liliane : Oui oui c'est sûr.

Béatrice (*se levant paniquée*) : J'vais voir Emile, il me faut des antis dépresseurs.

Béatrice s'effondre sur la place au bout de 3 mètres.

Véronique et Liliane (*criant*) : Béa !

Isabelle sort en vitesse de l'hôtel.

Isabelle (*à Mme Perrin*) : Qu'est-ce qu'elle a ?

Mme Perrin : C'est à cause de sa sœur.

Isabelle : Elle n'a pas de sœur.

Mme Perrin : Ou sa belle-sœur alors.

Isabelle (*allant vers Béa*) : Mais non elle est célibataire.

Mme Perrin (*à elle-même*) : A cause du maire ?

Isabelle : Les filles qu'est-ce qui se passe ?

Liliane : Elle a pris un calmant, et avec tout l'alcool qu'elle s'est enfilé...

Isabelle (*la coupant*) : Bah super, tu ne pouvais pas l'en empêcher ? T'as bien vu que c'était limite avec elle non ?

Véronique : Bon on s'engueulera plus tard, (*Essayant de soulever Béa.*) Isa va chercher Emile pour qu'il nous aide à la déplacer.

Isa court chercher Emile.

Véro : Béa, Béa.

Emile, Sandy et Isabelle ressortent de la pharmacie. Au même moment Jocelyne sort de la mairie.

Emile (*voyant Béa*) : Doux Jésus !

Liliane : Emile aide nous à la tirer jusqu'à chez elle.

Jocelyne (*affolée voyant Béa*) : Oh mon Dieu, il faut prévenir Mr le maire.

Véronique (*à Jocelyne*) : Mais non il est en pleine visio.

Jocelyne (*affolée*) : Elle est morte, elle est morte ? Oh mon Dieu, il faut prévenir la police. (*Elle part côté jardin.*)

Isabelle (*rattrapant Jocelyne*) : On se calme la folle dingue, elle a juste fait un malaise. Alors on s'détend ma grande. (*D'un ton sec, montrant la chaise.*) Là, assise, plus bouger.

Emile, Véro et Lili tirent Béa côté cour.

Isabelle : Mais non à l'hôtel, vous n'allez pas la tirer jusqu'à chez elle. Vous voulez balayer la place ou quoi ?

Emile, Véro et Lili tirent Béa jusqu'à la terrasse.

Sandy (*à Mme Perrin*) : Qu'est-ce qu'elle a ?

Mme Perrin : J'sais pas trop, une histoire avec le maire.

Jocelyne : Mr le maire un assassin ?

Isabelle, Véronique, Liliane (*à Jocelyne*) : La ferme.

Isabelle : Béa, Béa. Bon allez aux grands maux les grands remèdes. (*Lui donnant une grosse claque.*)

Béatrice (*se réveillant*) : Mais qu'est-ce que j'fais là ? (*Voyant Liliane.*) Oh ma Lili, ma Lili, t'es revenue.

Jocelyne (*se levant*) : Elle est vivante, alléluia !

Liliane (*rassurante, à Béa*) : Mais oui, je suis-là. J'étais avec toi sur la terrasse, rappelle-toi.

Béatrice : Tout s'est bien passé ? T'as pas eu peur ?

Les filles comprenant la situation.

Véronique : Ok, tout le monde s'en va, elle délire, on gère.

Isabelle (*poussant Emile vers la pharmacie*) : Merci Emile, on s'en occupe.

Béatrice (*à Liliane*) : Oh ma Lili j'ai eu si peur.

Sandy : Mais peur de quoi Béatrice ?

Isabelle (*coupant court*) : Bon Sandy, t'as rien d'autre à faire là ?

Les filles aident Béatrice à se relever.

Véronique : Allez ma Béa, on te ramène à la maison, (*insistant lourdement*) il est presque 21h, tu ne peux pas aller à l'hôtel.

Isabelle (*comprenant*) : Mais oui 21 h, tu seras mieux chez toi.

Sandy : Bah elle est pas obligée de se coucher comme les poules.

Béatrice : C'est vrai ça, j'suis grande j'me couche quand je veux.

Liliane (*même jeu*) : Mais oui, mais oui. On va t'installer devant un bon film.

Véronique : C'est vrai ça, tu m'as dit tout à l'heure que tu voulais regarder Titanic ce soir.

Béatrice : J'l'ai déjà vu 13 fois.

Isabelle (*la coupant*) : Bah ça f'ra 14.

Béatrice : Mais j'veux pas rester toute seule moi.

Sandy : Tu peux venir chez moi si tu veux ?

Béatrice (*regardant ses copines*) : Ah oui je peux ?

Véronique, Liliane et Isabelle (*faisant les gros yeux*) : Non tu peux pas !

Béatrice (*à Sandy*) : Bah non j'peux pas.

Isabelle (*agacée*) : Allez circulez y'a rien à voir. (*A Béa.*) On va rester un peu avec toi d'accord ?

Véro, Isa et Lili aident Béatrice à rentrer chez elle. Elles partent côté cour.

Mme Perrin : Ben dites donc j'sais pas c'qu'il lui a fait Mr le maire, mais ça l'a bien chamboulée.

Jocelyne : Une peine de cœur sans doute, c'est qu'il est marié à sa meilleure amie, c'est dur.

Emile : Quelle histoire !

Sandy : Mouais, c'est louche tout ça.

Jocelyne : Emile on pourrait échanger nos numéros de téléphone ?

Emile (*gêné*) : Heu très certainement !

Sandy (*jalouse*) : Et pourquoi donc ? (*Lui prenant le bras.*) Il est déjà pris. Il est pas intéressé. N'est-ce pas Emile ?

Jocelyne : C'est que je me sentirai plus en sécurité. Vous avez l'air de gérer les situations vous, dans le calme. Et avec ces voleurs qui trainent....

Emile (*la coupant*) : Bien entendu (*sortant son téléphone.*). Si cela peut vous rassurer.

Jocelyne (*à Emile*) : Vous permettez ? (*Prenant son téléphone.*) Je vais vous noter mon numéro, et m'envoyer un texto pour avoir le vôtre.

Mme Perrin : Oh mon Dieu, mon Dieu !

Sandy et Emile vont aider Mme Perrin à s'asseoir. Pendant ce temps-là, Jocelyne trafique le téléphone d'Émile et le sien. On la voit juste tapoter sur les 2 téléphones.

Sandy : Ça va mieux Mme Perrin ? Vous voulez rentrer à l'intérieur ?

Mme Perrin (*amusée*) : Mais non je n'ai pas peur, c'est mon cœur, des fois j'ai peur qu'y lâche. Vous êtes bien mignons. Ça va aller. Ça m'arrive souvent.

Emile (*inquiet*) : Vous devriez passer me voir à la pharmacie, ce serait plus prudent.

Mme Perrin (*amusée*) : Mais non ce ne sont pas mes dents, c'est mon cœur, mais ça y est tout va bien.

Emile : Nous allons vous tenir un peu compagnie.

Mme Perrin : Appeler Annie, cette vieille peau ? Ah non surtout pas !

Jocelyne (*rendant le téléphone à Emile*) : Tenez voilà, j'ai mis mon numéro à Jocelyne.

Emile : Parfait.

Jocelyne : C'est parce que je m'appelle Jocelyne avec un J, que je l'ai mis à Jocelyne.

Sandy (*mesquine*) : Super, bonne soirée alors Jocelyne avec un J.

Jocelyne : Bonne soirée Mme Perrin. Ça va aller ? Vous êtes sûre ?

Mme Perrin : Oui oui, je suis très bien dans mes chaussures. Au revoir Micheline.

Jocelyne (*articulant*) : C'est Jocelyne, avec un J.

Sandy (*à Jocelyne*) : C'est sûr que c'est pas avec un B, Bocelyne c'est pas ouf, ni avec aucune autre lettre d'ailleurs, Pas la peine de préciser. Allez bonne soirée.

Jocelyne (*séductrice à Emile*) : Faites de beaux rêves Emile.

Emile : C'est très gentil à vous. Bonne nuit également.

Jocelyne part côté cour.

Sandy (*agacée*) : Quelle pot de colle cette Jocelyne, j'ai cru qu'on n'allait pas s'en débarrasser.

Emile (*à Sandy*) : N'aurais-je pas décelé chez toi comme une pointe de jalousie ?

Sandy : He ho redescend Sherlock, on a du taf pour ce soir. Faut que tu te concentres.

Emile : Ah oui pardon ma douce.

Sandy : Donc tout est clair pour toi ?

Emile : Alors quand Liliane et Véronique partent, on les prend en filature, avec 5 min de décalage.

Sandy : Voilà. Arrivés à St Christophe on attend que Véronique parte de la maison.

Emile (*poursuivant*) : On la kidnappe pour l'emmener chez ma cousine à Landemont.

Sandy : Ouais c'est cool qu'elle soit en formation à Paris.

Emile : On la ligote avec délicatesse quand même, nous ne sommes pas des voyous.

Sandy : Mais oui, mais oui. Et demain on réclame la rançon. Faut juste qu'on attende que Jocelyne relève le courrier à 11h00 et qu'on échange les lettres. Et à nous le pognon. Elles voulaient 50 000 et bien nous on aura 100 000. Elles vont bien paniquer quand elles ne pourront plus la joindre et qu'elles verront que la rançon n'est pas la leur. (*Se marrant.*) Elles voulaient jouer ? Et bien jouons !

Emile : Oh ma douce, tu es machiavélique, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour obtenir ton pardon.

Sandy : C'est excitant non un kidnapping ?

Mme Perrin (*amusée à Sandy*) : Vous aussi vous faites du baby-sitting ? C'est fou ce qu'il y a comme bébés à garder ici.

Sandy : Eh oui, bon là c'est un grand bébé. Et c'est très bien payé en plus.

Mme Perrin : Bon je vais aller me coucher, je suis fatiguée de ma journée. Bonne nuit Cindy, bonne nuit Achille.

Emile : Bonne nuit Mme Perrin.

Mme Perrin rentre dans l'hôtel.

Sandy : Allez rejoins moi à l'institut dès que tu auras tes affaires. N'oublie pas, tout en noir.

Emile : Je me dépêche ma douce, je compte chaque minute qui me sépare de toi.

Chacun rentre chez soi. Gégé arrive côté jardin avec son seau et sa canne à pêche. Au même moment Véro et Isa reviennent côté cour.

Véronique : Alors Gégé encore à la pêche ?

Gégé : Qu'est-ce que tu veux au moins là-bas ça mord !

Isabelle : Mais c'est qu'il nous f'rait une p'tite déprime le Gégé !

Gégé : Bah, c'est qu'j'ai pas l'impression d'lui plaire à la nouvelle. Mais quand j'y pense, j'ai tout mon corps qui frétille, et ça f'sait bien longtemps qu'ça m'était pas arrivé.

Véronique : Sois patient Gégé, c'est bien une qualité de pêcheur ça non ? Tout vient à point à qui sait attendre.

Gégé : C'est vrai ça, c'est c'que vais faire. Merci Véro.

Isabelle : Bonne soirée mon Gégé, à demain.

Gégé : 11h comme d'hab.

Isa et Véro rentrent dans l'hôtel. Emile sort de la pharmacie à toute hâte avec son sac.

Gégé : Où c'est t'y qu'tu cours comme ça ? T'as l'air bien pressé.

Emile (*gêné*) : Heu mais non, enfin...

Gégé (*le coupant*) : Oh y'en a un qui va pécho ce soir...

Emile : Heu non, qu'est-ce qui te fait penser cela ?

Gégé : Ce petit sac, ce s'rait pas des affaires pour découcher ? Coquin va.

Emile (*gêné*) : Mais pas du tout.

Gégé : Allez vas y montre-moi ton beau pyjama. (*Il cherche à regarder dans son sac.*) A moins que tu dormes nu comme un ver ? Remarque t'as raison le ver c'est un bon appât.

Emile (*protégeant son sac*) : Oui bon c'est vrai, je m'en vais passer la nuit chez Sandy.

Gégé (*riant*) : Bah mon cochon, belle prise ! Tu n'fais pas dans la morue toi, t'a tiré le gros poisson. (*Au public*) Il prend la sirène et laisse les baleines pour les autres.

Emile (*gêné*) : Heu oui, enfin ... Mais bon ce n'est pas encore officiel. Puis-je compter sur ta discrétion ?

Gégé : T'inquiète mon grand, je serai muet comme une carpe. (*Lui tapotant l'épaule.*) Vas-y file et éclate-toi mon vieux. Fais-la chanter la sirène. (*Se marrant.*) Et t'as la bénédiction du vieux Gégé.

Emile (*gêné*) : Heu, merci et bonne soirée Gégé.

Emile rentre dans l'institut et Gégé repart côté cour. Silence sur la scène et la lumière baisse. Il fait quasi noir. Les petits réverbères de la place s'allument.

Véro part côté cour et ensuite Pierre arrive côté jardin, une paire de jumelles à la main. Il fait sa ronde. Au bout de 2 ou 3 tours, Isa vient le chercher.

Pierre : Bon c'est bien calme ce soir, c'est louche, très louche.

Isabelle (*à la porte de l'hôtel*) : Pierrot ?

Pierre : Isabelle, que tu es belle. (*S'approchant.*) Cette robe est bien décolletée, (*Bafouillant.*) enfin elle met bien en valeur tes lo, tes ninis..., enfin c'est joli quoi.

Isabelle (*coquine*) : Oh il est tout rouge, c'est trop mignon.

Pierre (*regardant toujours son décolleté, ému*) : Arrête !

Isabelle : Tu veux des jumelles ?

Pierre (*la regardant*) : Pas besoin, regarde, j'en ai, j'ai tout prévu.

Isabelle : Au lieu de tourner en rond, tu n'voudrais pas rentrer boire un p'tit verre ?

Pierre : J'adorerais, mais j'dois surveiller la place moi.

Isabelle (*coquine*) : Et moi, j'me sens très vilaine, ce soir, j'ai besoin qu'on me surveille. Tu ne voudrais pas qu'il m'arrive malheur n'est-ce pas ?

Pierre (*amoureux*) : Bah non, surtout pas.

Isabelle : Voilà, donc tu dois m'empêcher de faire n'importe quoi

Pierre : Si c'est pour ta sécurité, alors, je dirais que c'est mon devoir.

Isabelle : Ben voilà, Allez rentrons.

Pierre et Isabelle rentrent tous les deux dans l'hôtel. Juste après, Liliane et Véronique arrivent côté cour. Elles longent les murs de la mairie.

Liliane (*chuchotant*) : C'est excitant, mon dieu c'est excitant.

Véronique (*chuchotant*) : Chut, faut pas se faire repérer.

Arrivée de Béatrice derrière les filles.

Béatrice (*chuchotant*) : Les filles, les filles !

Véronique et Liliane se retournent.

Véronique (*chuchotant à Lili*) : Oh non, c'est Béa. (*A Béa faisant de grands signes.*)
Rentre chez toi, tu vas tout faire foirer.

Liliane (*chuchotant*) : Va retrouver Léonardo.

Béatrice (*chuchotant*) : J'avais juste te faire un dernier câlin, au cas où.

Véronique (*chuchotant*) : Au cas où quoi ?

Béatrice (*chuchotant*) : Au cas où je ne la revois plus jamais, elle se fait enlever quand même.

Véronique (*chuchotant, agacée*) : C'est nous les kidnappeurs andouille !

Liliane (*prenant Béa dans ses bras*) : Voilà, voilà, t'es chiante ma Béa, allez file, si on foire dès les premières minutes, on peut dire adieu aux Seychelles.

Béatrice (*chuchotant*) : Pardon je rentre.

Béatrice repart puis se retourne.

Béatrice (*chuchotant*) : Les filles ?

Véronique et Liliane (*chuchotant, agacées*) : Quoi encore !

Béatrice (*chuchotant*) : Je vous aime.

Véronique et Liliane (*chuchotant, agacées*) : Nous aussi on t'aime. Allez, rentre !

Véro et Lili longent la mairie et partent côté jardin et Béa côté cour. La porte de l'institut s'ouvre, 2 têtes cagoulées noires apparaissent, un coup à gauche et un coup à droite.

Sandy (*derrière la porte, chuchotant*) : Personne à l'horizon.

Emile (*derrière la porte, chuchotant*) : Filons ma douce. (*Un peu plus fort.*) Si quelqu'un est sur la place, qu'il sorte maintenant ou qu'il reste caché à jamais.

Sandy (*derrière la porte, chuchotant*) : Tu t'es cru à l'église ? Allez c'est maintenant.

Emile et Sandy partent côté jardin. Isabelle pousse Pierre hors de l'hôtel.

Isabelle : Allez bonne nuit mon Pierrot, j'suis fatiguée, d'un coup, c'est dingue.

Pierre : Tu ne veux pas un autre verre ?

Isabelle : Ah non, j'vais tomber raide dans mon lit.

Pierre : Heu, demain soir, tu voudrais dîner avec moi ?

Isabelle : Ah mince, demain soir je dîne déjà avec moi.

Pierre (*naïf*) : Avec toi ?

Isabelle : Oui avec moi-même, c'est important de se garder du temps n'est-ce pas ? Une autre fois alors ?

Pierre (*naïf*) : D'accord.

Isabelle pousse Pierre côté jardin.

Isabelle : Bonne nuit Pierre.

Alors qu'Isabelle revient, Patrick sort de la mairie. Il est au téléphone et ne remarque pas Isabelle.

Patrick (*voix douce*) : Ah mais non tu n'me déranges jamais. J'attends tes coups de fils avec impatience tu le sais bien. (*Silence.*) Lili ? Mais non elle n'est pas là. On peut tout se dire. (*Silence.*) Génial, merci, merci, j'ai tellement hâte qu'on se voie. C'que tu as fait pour nous, je ne l'oublierai jamais. (*Silence.*) Notre petit secret est bien gardé. C'est juste entre toi et moi. Je t'embrasse aussi. Bonne nuit.

Patrick raccroche et repart côté cour. Isabelle revient sur la terrasse.

Isabelle : Ah le salaud. Il a une maîtresse en plus. Heureusement que Lili ne l'a pas entendu. Il va le payer cher celui-là. Rira bien qui rira le dernier.

ENTRACTE

Acte 3 13 pages

Fin de matinée le lendemain. Au lever du rideau, Béatrice est sur la terrasse de l'hôtel.

Isabelle (*agacée*) : Bah t'es encore là ?

Béatrice : J'tourne en rond depuis ce matin, j'sais pas quoi faire.

Isabelle (*se marrant*) : Bah va avec Pierre, lui aussi y fait que de tourner en rond.

Béatrice (*angoissée*) : Très drôle. J'espère que Lili va bien.

Isabelle (*agacée*) : Mais oui, tout se passe comme prévu. RAS.

Béatrice (*angoissée*) : RAS, RAS, c'est toi qui l'dit. On peut l'appeler ? J'voudrais vérifier.

Isabelle : Non pas avant 17 h, c'est ce qu'on a décidé ensemble. Faut que tu déstresses ma grande. Pète un coup ça ira mieux. Tu m'fatigues à flipper de tout et tout le temps. A l'heure qu'il est, elle doit se la couler douce dans le jacuzzi.

Béatrice (*regardant sa montre*) : 10h30, la journée va être longue.

Patrick arrive côté jardin.

Patrick (*inquiète*) : Ah les filles, toujours pas de nouvelles de Lili ?

Béatrice : Ben non.

Patrick (*inquiète*) : C'est pas normal, je ne l'ai pas entendue rentrer hier soir et je ne l'ai pas vue ce matin.

Véro sort de l'hôtel.

Véronique : Alors, toujours rien ? Elle n'est même pas venue pendre son p'tit café à 9h.

Patrick : Et vous avez fait quoi hier soir ?

Béatrice (*comme un robot*) : Bah j'ai regardé Titanic pour la 14ème fois.

Véronique : On a pris un verre en terrasse, mais Béa a fait un p'tit malaise donc on l'a raccompagnée chez elle et après on est parti. Il devait être 21 h.

Béatrice (*comme un robot*) : On s'est quittées à 21h hier soir et depuis je ne l'ai pas revue.

Véronique : J'ai essayé de l'appeler ce matin, mais elle ne répond pas au téléphone.

Patrick : Je viens de le retrouver dans le salon. Y a un truc qui cloche, Lili ne part jamais sans son portable (*A Béa.*) Pourquoi t'as essayé de la joindre 15 fois hier soir ?

Isabelle et Véronique (*croisant les bras*) : Oui Béa pourquoi ?

Béatrice (*bredouillant*) : 15 fois, tant que ça ?

Patrick (*montrant le téléphone de Lili*) : Oui regarde entre 22h30 et 22h50.

Véronique : T'avais encore pas dessaoulé c'est ça. Parce que moi, (A Béa.) elle a essayé de m'appeler 20 fois aussi entre 22h50 et 23h00.

Béatrice : Ah bon ?

Véronique : Oui ma grande, t'es chiante quand t'est bourrée.

Isabelle (*ironique à Véro*) : Si seulement c'était « que » quand elle était bourrée.

Patrick : Je suis très inquiet, il se passe quelque chose.

Isabelle : Bah laisse-la respirer ta bonne femme ! Elle a le droit de prendre un peu l'air elle aussi non ?

Patrick (*gêné*) : Bah oui.

Isabelle : Y a pas que toi qui as le droit d'en profiter ?

Patrick (*gêné*) : Bah non.

Véronique : Enfin Isa calme toi, pourquoi tu l'agresses ?

Isabelle : Je ne l'agresse pas, je lui explique juste que sa p'tite femme elle peut elle aussi prendre du bon temps si elle en a envie.

Patrick : Parce que tu crois qu'elle est partie, (*Hésitant.*) avec un autre ?

Véronique (*rassurante*) : Mais non.

Isabelle (*à Véro*) : Bah t'en sais rien.

Béatrice : Bah nous on sait que non.

Patrick (*à Béa*) : Tu sais quelque chose ?

Béatrice : Qu'elle t'aime, alors non y a personne d'autre.

Isabelle : Bah détrompez-vous les filles, y a plein de femmes qui trompent leurs maris sans pour autant le dire à leurs copines.

Patrick : Ah bon ?

Isabelle : Qu'est-ce que tu crois, y a pas que les mecs qui peuvent aller jouer ailleurs, (*Montant crescendo.*) nous aussi les femmes on est libre, et on fait ce qu'on veut de notre corps.

Véronique (*à Patrick*) : Nan mais n'écoute pas la frangine, faut toujours qu'elle ramène tout au combat féministe, c'est fatigant. T'inquiète pas pour Lili, y a forcément une explication.

Patrick : Bon je file à la mairie, je n'y ai pas encore mis les pieds. Je tourne en rond ce matin.

Béatrice (*ironique*) : Bah comme tout le monde apparemment.

Patrick part à la mairie.

Véronique (à Isa) : Non t'es mais grave toi ! Qu'est ce qui te prend de lui parler comme ça ?

Béatrice : Ouais rien à voir avec le plan.

Isabelle (*mesquine*) : Béa la ferme, question plan t'es la première à partir en vrille. C'est clair que t'es pas l'cerveau de l'opération.

Béatrice (*vexée*) : Pas la peine d'être aussi méchante.

Véronique : Il est déjà super inquiet, pas la peine de lui faire croire qu'elle a un amant.

Isabelle : Et lui tu crois qu'il se gêne peut-être ? Les hommes tous les mêmes dès qu'ils peuvent fourrer la tarte dans le four !

Béatrice : Patrick il n'est pas comme ça.

Isabelle : Arrête de l'défendre ton Patrick, il est comme les autres.

Béatrice : C'est pas mon Patrick.

Isabelle : Bah justement, et c'est bien ça qui te fout les boules. Des années que tu baves devant lui, mais pas de bol il est marié à ta meilleure copine.

Véronique : Arrête Isa, c'est toi qui pars en vrille là. (*S'énervant.*) Oh ressaisissez-vous les filles. Le plus dur reste à venir. Si on s'engueule déjà, ça va être génial les vacances. Si c'est pour se parler comme des chiennes, on annule tout et puis c'est tout.

Isabelle : Pardon Béa, j'me suis emballée, encore une fois.

Béatrice : Ouais, bah j'en ai marre d'être ton punching-ball, je rentre à la maison.

Béatrice repart côté cour.

Véronique : Tu m'expliques maintenant ?

Isabelle : Figure-toi que j'ai entendu Patrick hier soir parler au téléphone à sa maîtresse.

Véronique : T'es sûre ?

Isabelle : Je cite : « J'attends tes coups de fils avec impatience tu le sais bien. (*Silence.*) Lili ? Mais non elle n'est pas là »

Véronique : Oh le salaud.

Isabelle : Tu vois ! Donc j'lui f'rai pas de cadeaux à celui-là.

Isabelle et Véro rentrent dans l'hôtel. On aperçoit Emile et Sandy ouvrant la porte de l'institut, guettant l'arrivée de Jocelyne côté jardin avec les lettres du facteur.

Sandy (à Emile) : T'es prêt ?

Emile : Pour toi ma douce, je suis toujours prêt.

Sandy : Elle arrive. On fait ce qu'on a à faire, et après on file tu sais où, pour voir tu sais qui.

Sandy ouvre franchement la porte de l'institut et Emile fait trébucher Jocelyne qui renverse tout le courrier. Sandy en profitera pour changer la lettre de la rançon.

Jocelyne : Oh là là quelle sottise je fais, moi.

Emile (à Jocelyne) : Attendez je vais vous aider. *(Emile relève Jocelyne.)*

Sandy : Je m'occupe du courrier. *(Elle ramasse tout et échange la lettre.)*

Jocelyne (séductrice) : Merci Emile, j'étais perdue dans mes pensées.

Emile : Mais non voyons, je suis sortie sans regarder.

Jocelyne (séductrice) : Vous êtes tout pardonné Emile.

Emile : C'est trop aimable de...

Sandy (les coupant, jalouse) : C'est bon les bisounours ? Allez circulez. Tenez *(Donnant le courrier à Jocelyne.)* et bonne journée. Tu viens Emile ?

Emile et Sandy partent côté jardin. Patrick sort de la mairie.

Patrick : Bonjour Jocelyne.

Jocelyne : Bonjour Mr le maire, voici le courrier du jour d'aujourd'hui.

Patrick fait tourner le courrier, et ouvre celui de la rançon.

Patrick : Tiens, c'est quoi ça ? *(Après un instant d'hésitation, paniqué.)* Mais non, non !

Jocelyne : Quoi ?

Patrick : C'est Lili.

Jocelyne : Quoi Lili ?

Patrick (paniqué) : Ma femme, *(Silence.)* elle a été kidnappée.

Jocelyne (criant) : Oh mon Dieu, les bandits sont là !

Elle pousse un cri et s'effondre par terre au milieu de la place. Au même moment reviennent Emile et Sandy côté jardin et Isa et Véro de l'hôtel.

Sandy : C'est pas vrai ça recommence, pourquoi elles tombent toutes comme des mouches ?

Emile (se penchant vers Jocelyne) : Ça ne va pas Mr le maire ? Vous êtes tout pale !

Patrick (choqué) : C'est Liliane.

Tous (regardant Jocelyne) : Non c'est Jocelyne.

Béatrice arrive en courant côté cour.

Béatrice (voyant Jocelyne à terre) : Oh Jocelyne !

Patrick (choqué) : Non c'est Liliane !

Tous : Quoi Liliane ?

Patrick : Elle a été kidnappée.

Tous (*choqués*) : Nonnn !

Emile se penche sur Jocelyne.

Emile : Jocelyne, Jocelyne !

Patrick : Comment c'est possible ?

Isabelle : Bah ouais, à toi de nous l'dire !

Béatrice : Oh mon Dieu, oh mon Dieu !

Emile (*la secouant légèrement*) : Jocelyne, on se réveille.

Véronique : Oh non ma Lili !

Isabelle (*Donnant une grosse claque à Jocelyne*) : Allez, un problème de réglé.

Jocelyne (*se réveillant*) : Les bandits sont là, il faut prévenir la police.

Patrick : Ma Lili, j'ai 24 h pour donner le pognon. Et non on ne prévient pas les flics.

Pierre arrive côté jardin au même moment.

Pierre : Pourquoi on ne prévient pas les flics ?

Patrick (*choqué, cachant la lettre*) : Pour rien.

Jocelyne (*commère*) : C'est Lili, elle a été kidnappée et les ravisseurs demandent une rançon pour demain.

Tous (*sauf Pierre et Jocelyne*) : Jocelyne !

Pierre (*tout content*) : Qui c'est qu'avait raison ?

Patrick : C'est pas le moment, là.

Pierre : Alors et mes rondes ? Elles servaient à rien ?

Véronique : Pour ce qu'elles ont servi tes rondes.

Pierre : Bon faut réfléchir, le temps est contre nous. Tout le monde rentre chez lui, j'ai besoin de calme.

Tout le monde part.

Pierre (*sérieux*) : Patrick tu restes là, et Jocelyne aussi. On va commencer par le début du commencement. (*Donnant son carnet à Jocelyne*) Tenez, écrivez, j'ai besoin d'une secrétaire, j'peux pas réfléchir et écrire en même temps.

Jocelyne : Typique des hommes, ça !

Pierre (*A Jocelyne*) : C'est bon on peut commencer l'interrogatoire ?

Jocelyne (*excitée*) : Oh là là, on s'croirait dans les Experts.

Pierre marche en long et en large sur la place. Jocelyne le suit partout, chaque fois qu'il se retourne, il se cogne dans Jocelyne. Il est tellement sérieux qu'il en est ridicule.

Pierre (*très sérieux*) : Nom, prénom, âge et profession de la victime ?

Jocelyne (*comme un robot*) : Pinson Jocelyne, 46 ans, secrétaire de mairie stagiaire.

Pierre : Mais non pas vous, la victime. (*A Patrick.*) Patrick ?

Patrick : Mais enfin c'est Lili.

Pierre (*très sérieux*) : Je répète, nom, prénom, âge et profession de la victime ?

Patrick : Dubois Liliane, 50 ans, femme au foyer.

Pendant l'interrogatoire, on verra les 3 filles sortir la tête par la porte de l'hôtel et Emilie et Sandy sortir la tête par la porte de l'institut. Quand Pierre lève la tête en faisant ses demi-tours, les portes se ferment.

Pierre : Relation avec la victime ?

Patrick : Mais enfin Pierrot tu le sais tout ça.

Pierre (*très sérieux*) : Je répète, relation avec la victime ?

Jocelyne (*toute contente*) : Moi je sais, c'est sa femme, 1 point pour moi.

Pierre : C'est pas un jeu Jocelyne, vous écrivez, et Patrick répond.

Jocelyne : Pardon, c'est parce que je perds toujours dans les jeux, alors pour une fois que je connaissais la réponse.

Pierre (*à Patrick*) : Alors ?

Patrick : C'est ma femme.

Pierre : Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

Patrick : Tu peux me tutoyer andouille.

Pierre (*très sérieux*) : Attention, insulte à agent, ça peut vous coûter cher.

Jocelyne : Excusez-moi, andouille ça coûte moins cher ou plus cher que ducon ? Parce que j'en ai croisé moi des cons dans la police.

Pierre et Patrick (*agacés*) : Jocelyne !

Jocelyne : J'disais pas ça du tout pour vous Mr Pierre, vous vous êtes vraiment sympa. Mais chez les poulets....

Pierre et Patrick (*la coupant, agacés*) : Jocelyne !

Jocelyne : Pardon c'était juste pour savoir. Allez-y Pierre reprenez.

Pierre : Je répète, quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

Patrick : Hier soir pendant que tu faisais, (*Se reprenant.*) pendant que vous faisiez la ronde justement vers 20h30.

Pierre : Hum hum, la victime a dormi chez elle ?

Patrick : Je n'en suis pas sûr.

Pierre : Vous n'en êtes pas sûr ? Tiens tiens.

Patrick : Bah non, je ne l'ai pas vue rentrer, ni sortir ce matin, et son téléphone est resté à la maison.

Pierre : La victime a découché donc ! Hum hum...

Jocelyne : Ho c'est pas bon signe ça !

Patrick : Ou kidnappée dès hier soir crétin !

Pierre : Ho ho, double insulte à agent....

Patrick (*le coupant, énervé*) : Tu m'emmerdes Pierre et tu me fatigues avec tes sous - entendus à la con. Je perds mon temps, tout ça je le sais déjà. Je vais me débrouiller tout seul. Je vais chercher l'argent. Toi tu n'fais rien, tu vas tout faire foirer.

Patrick part côté jardin et Gégé arrive au même moment côté jardin.

Gégé : Salut Pierrot, bah il en, fait une tête Patrick, il est blanc comme un cul ! Il a croisé un fantôme ou quoi ?

Pierre : Non Lili a été kidnappée.

Jocelyne : Et les ravisseurs demandent une rançon.

Gégé : Bah sacré nom d'une pipe.

Pierre (*aux autres*) : Vous pouvez sortir, j'suis p'têtre con, mais j'vous ai vus nous écouter.

Tout le monde ressort sur la place.

Gégé : Isa, un p'tit muscadet pour faire passer tout ça. (*Allant s'asseoir.*)

Isa retourne chercher le muscadet pour Gégé.

Pierre : Qui a vu Lili hier pour la dernière fois ?

Béatrice (*comme un robot*) : On s'est quittées à 21h hier soir et depuis je ne l'ai pas revue.

Gégé : Bah ma Béa, desserre ton string, Pierrot il va pas t'arrêter.

Véronique : Elle est toute stressée Gégé, laisse-la.

Pierre (*reprenant*) : Donc 21 h tu dis.

Véronique : Béa a fait un malaise sur la place et on l'a raccompagnée toutes les 3 et Lili est rentrée vers 21h et nous on a croisé Gégé avec Isa.

Gégé : C'est vrai ça, je rentrais bredouille de la pêche.

Pierre : Comme d'habitude mon Gégé, ça c'est pas un scoop.

Gégé (*regardant Emile*) : Y'en a quand même un qui a tiré le gros lot hier soir.

Pierre : Ah bon qui ça ?

Gégé : J'ai dit que je serai muet comme une carpe, alors je ne dis rien, mais la sirène a vu le loup hier soir.

Pierre : C'est quoi le rapport avec Lili ?

Gégé (*amusé*) : Aucun, j'disais ça pour détendre l'atmosphère.

Jocelyne : C'est vrai que c'est tendu.

Béatrice : Evidemment que c'est tendu, Lili a été enlevée.

Jocelyne : J'espère qu'ils ne l'ont pas zigouillée.

Béatrice : Oh mon Dieu, oh mon Dieu.

Gégé : Zigouillée non, à la rigueur 1 balle dans la tête, mais pas zigouillée.

Béatrice : Oh mon Dieu, oh mon Dieu.

Véronique (*à Gégé*) : Ça va pas bien là d'dans ? N'écoute pas Béa.

Pierre : Bon, Sandy, Emile, rien à rajouter ?

Sandy : Nous on a vu Lili vers 20h30, quand Béa a fait son malaise. D'ailleurs Béa était très bizarre.

Béatrice : Ah bon ?

Isabelle revient avec le muscadet pour Gégé.

Isabelle (*servant Gégé*) : Ça non plus c'est pas un scoop, elle est toujours bizarre Béa.

Sandy (*reprenant*) : Ouais t'étais soulagée que Lili soit revenue.

Isabelle : On t'a sonnée ?

Pierre : Béatrice ?

Béatrice (*comme un robot*) : On s'est quittées à 21h hier soir et depuis je ne l'ai pas revue.

Gégé (*se marrant*) : Ça tu l'as déjà dit !

Béatrice (*pleurant*) : C'est parce que j'ai rien d'autre à dire moi !

Véronique (*agacée*) : Laissez-la bon sang, vous voyez bien qu'elle n'est pas dans son assiette. On n'sait rien de plus, si ce n'est que Patrick est blindé de thunes, il a dû magouiller un peu et voilà c'est Lili qui trinque. (*A Pierrot.*) Laisse Patrick payer la rançon et demain elle sera saine et sauve. Pour lui ça n'changera pas grand-chose, mais pour notre copine, ça changera tout.

Sandy (*à Véro*) : T'as l'air bien sûre de toi. (*Aux autres.*) Vous êtes au courant de quelque chose ?

Isabelle (*avec aplomb*) : Ben oui c'est nous qui l'avons kidnappée, on n'avait pas assez de thune avec Véro, alors on a trouvé le bon plan et demain on la ramène. Mais chut, ça reste entre nous.

Béatrice est livide.

Sandy : Ça va pas Béa ? T'est toute blanche !

Gégé : Ha ha ma Isa, elle est bien bonne celle-là !

Béatrice (*paniquée*) : J'ai besoin d'un calmant.

Emile : Tu as surtout besoin de te reposer.

Béatrice (*s'asseyant*) : Un remontant les filles, vite !

Isabelle : J'ai ce qu'il te faut (*Rentrant dans l'hôtel.*).

Pierre : Bon je vais aller voir si on n'a pas d'autres signalements.

Véronique : Pas de flic, tu laisses Patrick gérer.

Pierre (*reprenant son carnet, vexé*) : Oui oui j'ai compris.

Sandy : On te suit, on a une course à faire, pas vrai Emile ?

Pierre, Sandy et Emile partent côté jardin. Mme Perrin sort de l'hôtel.

Gégé (*se marrant*) : Bah c'est que la sirène, elle ne lâche plus son p'tit loup des mers.

Mme Perrin : Bonjour Micheline !

Jocelyne : C'est Jocelyne, avec Un J.

Mme Perrin (*à Béa*) : Bah vous en faites une tête.

Jocelyne : C'est Lili elle a été kidnappée.

Mme Perrin : Qui dort sur le canapé ?

Véronique (*articulant*) : Non c'est la femme du maire, elle est victime d'un kidnapping.

Mme Perrin (*amusée*) : Ah encore du baby-sitting. C'est amusant je ne vois jamais d'enfants. Vous devriez monter une crèche les filles.

Gégé : Ah bah je veux bien être votre petit garçon, on pourrait faire joujou. J'pourrais venir sur vos genoux ou prendre la tété. Mais là faut que j'y retourne. Allez à plus tard.

Mme Perrin (*à Gégé*) : Oui oui très bien.

Jocelyne : Bon j'veis à la mairie, (*Au public*) j'suis fonctionnaire, mais quand même !

Isabelle revient avec un café pour Mme Perrin et un cocktail pour Béa. Gégé repart côté jardin. Jocelyne repart à la mairie.

Isabelle : J'veus ai apporté un p'tit café.

Mme Perrin : Merci ma p'tite Annabelle. (*Elle se met à lire.*).

Isabelle : Tiens Béa ça va te décoincer un peu.

Véronique (*à Isa*) : Non mais tu veux tout faire foirer ?

Isabelle : Avoue que le coup de « c'est nous qui l'avons kidnappée » c'était trop fort. Béa était livide, on a bien failli la perdre encore une fois.

Béatrice (*buvant cul sec*) : J'en veux bien un autre.

Mme Perrin (*amusée à Béa*) : Vous avez une sacrée descente ma p'tite Clarisse. Boire pour oublier c'est pas une bonne idée.

Véronique : Béa arrête.

Isabelle : Mais non laisse-la boire, comme ça on la couche et elle nous fera plus chier.

Béatrice : Et oh j'suis là j'entends, j'suis pas encore bourrée.

Isabelle : Bah j'vais te chercher une rallonge alors !

Patrick revient côté jardin et vient s'asseoir avec Véro et Béa.

Mme Perrin : Mr le maire j'espère que vous vous êtes excusé auprès de Clarisse. Elle était chamboulée hier soir, c'est dur d'aimer le mari de sa meilleure copine.

Patrick : De qui elle parle ?

Mme Perrin : Faut être plus clair Mr le maire avec Clarisse.

Véronique (*à Mme Perrin*) : Vous avez bien raison. (*A Patrick.*) Laisse tomber elle entend 1 mot sur 5. Alors ?

Patrick (*s'asseyant*) : J'aurais la somme en fin d'après -midi.

Véronique : Je suis tellement inquiète. Tu sais qui a pu faire ça ?

Isabelle revient avec 3 cocktails pour Béa.

Isabelle (*à Béa*) : Tiens, bois !

Patrick : Bah non j'vois pas.

Isabelle : Ben réfléchis si c'est pas trop te d'mander. Et avec ta tête cette fois, ça changera.

Patrick : Quoi ?

Isabelle (*agressive*) : Du côté des maris trompés par exemple !

Patrick : Quoi ?

Véronique (*plus aimable*) : Si t'as pas d'ennemis côté pro cherche du côté perso. Alors Y'a rien qui te viens ?

Patrick : Mais non enfin !

Isabelle : Arrête de nous prendre pour des connes. Lili nous a dit que tu ne faisais plus attention à elle. On se demande bien pourquoi ?

Patrick (*surpris*) : Elle a dit ça ?

Isabelle : Ouais alors compte pas sur nous pour te consoler. Tu payes la rançon, et t'as intérêt à nous la ramener fissa fissa.

Patrick : Mais enfin je n'ai jamais eu d'autres femmes que ma Lili. Véro tu le sais non ?

Véronique : Evidemment.

Isabelle : Oui bah en attendant elle est pas tombée du ciel la rançon. T'as de quoi payer au moins ?

Patrick : Oui ça ira, mais je n'peux pas sortir autant de fric comme ça.

Béatrice (*commençant à être alcoolisée*) : C'est sûr 50 000 € tu les sors pas direct au distributeur.

Patrick (*surpris*) : 50 000€ ? Qui vous a dit ça ?

Véronique (*rattrapant le coup*) : Elle a dit ça comme ça, souvent c'est des comptes ronds, non ?

Patrick : Bah c'est sûr que c'est rond, mais là, c'est le double.

Isabelle, Véronique et Béatrice : Quoi ?

Patrick : Le double, 100 000€.

Isabelle, Véronique et Béatrice : Oh putain !

Véronique (*livide*) : 100 00€ t'es sûr ?

Patrick : Bah oui, mais n'vous inquiétez pas les filles, je peux payer.

Isabelle et Véronique se lèvent en même temps, paniquées. Béatrice continue de boire ses cocktails.

Isabelle, Véronique : Lili a été kidnappée. Où est Lili ? Où est Lili ?

Mme Perrin : Toujours sur son canapé, c'est Micheline qui me l'a dit.

Patrick : Bah les filles, qu'est-ce qui vous prend ?

Véronique : Montre-nous la lettre. (*Lisant la lettre.*) Oh mon Dieu Lili !

Patrick : Bah les filles qu'est-ce qui a changé depuis tout à l'heure ?

Béatrice (*sirotant*) : Le montant !

Isabelle (*s'expliquant*) : Elle veut dire que 100 000 c'est pas 50 000, on pensait que c'était un p'tit joueur, mais là c'est du sérieux.

Patrick : Oui bah je gère les filles, demain à la première heure je recevrai un message pour le lieu de rendez-vous.

Isabelle, Véronique : Ah bon ?

Béatrice (*aux filles, finissant son verre cul sec*) : C'est dans le plan ça ?

Isabelle (*la coupant*) : La ferme Béa, (*A Patrick livide.*) Elle veut dire c'est quoi le plan ?

Patrick : Bah je dépose l'argent à un endroit précis tout seul et après ils la libèrent et j'aurai l'endroit où aller la chercher. Bon vous êtes flippantes, je vais réfléchir un peu. J'ai pas besoin que vous me stressiez davantage.

Mme Perrin (à *Patrick*) : Et soyez gentil avec Clarisse, c'est une brave fille.

Patrick part à la mairie.

Isabelle (à *Véro, flippée*) : Je vais l'appeler pour vérifier.

Béatrice (*pompette*) : Bien joué les filles ! Le double c'est gonflé mais bravo !

Véronique (*dépitée*) : T'as rien compris ma pauvre. !

Béatrice (*amusée*) : Ma pauvre, ma pauvre, plus pour longtemps ! 25 000 € d'argent de poche chacune c'est top ! Je vous ai sous-estimées les filles.

Isabelle ressort de l'hôtel paniquée.

Isabelle : Elle ne répond pas, (*paniquée*) elle a vraiment été kidnappée.

Véronique : C'est pas vrai, dans quel merdier on s'est mises.

Béatrice (*bourrée*) : Hey j'veus l'avais dit, mais bon pour 100 patates ça valait le coup. Et puis elle s'éclate dans son jacuzzi alors tout va bien. Hey, pète un coup Isa, ça ira mieux (*Elle se lève et danse autour de la table.*) 100 patates, 100 patates, 100 patates !

Isabelle : Béa la ferme ! C'est pas nous la rançon de 100 000€. Y'a plus de Lili, y'a pas de jacuzzi et y'a plus de vacances.

Béatrice (*s'arrêtant net*) : A plus quoi ?

Isabelle : A plus rien du tout.

Béatrice (*se mettant à pleurer*) : J'veux ma copine, j'veux ma copine.

Véronique : Allez on rentre avant de s'faire repérer. Et y'a plus qu'à prier pour qu'elle rentre saine et sauve.

Elles rentrent toutes les trois dans l'hôtel. Sandy et Emile rentrent côté jardin. Ils sont énervés et font des allers-retours sur la place.

Sandy : Mais enfin comment c'est possible ? On l'avait ligotée, et fermé la cave à double tour.

Emile : C'est incompréhensible !

Sandy : On n'a plus de victime alors on n'a plus de rançon à réclamer.

Cette pièce vous plaît, elle vous intrigue ? Vous voulez savoir où peut bien être Lili ? Alors contactez-moi avec vos coordonnées à terrien.pasc@gmail.com